

IV° Dimanche après Pâques

église Notre-Dame, le 19 mai 2019

Chers Frères et Sœurs,

« *Tout don parfait vient d'en-haut et descend du Père des lumières* ». Saint Jacques nous rappelle le principe de gratuité absolue de la révélation chrétienne. C'est un principe d'autorité parce que Dieu seul en a l'initiative et parce qu'elle n'est pas l'objet d'un consensus. Ce rappel du catéchisme qui devrait être évident pour tous, ne l'est souvent plus tant l'esprit du monde s'est immiscé dans l'Église pour y distiller une sorte de religiosité correcte en harmonie avec les principes du monde. L'Évangile continue donc de nous provoquer, d'autant plus que nous nous laissons parfois endormir par les sirènes d'une fausse paix consensuelle qui prétend gommer toutes les aspérités du message de salut afin de le rendre audible au quidam médusé par la bouillie flasque du prêt-à-penser médiatique. Non, il n'est décidément de vérité absolue que venant d'en-haut. C'est Dieu qui se dévoile et ouvre nos intelligences et nos cœurs à sa lumière. Non pas que nous ayons prétention de mettre la main sur elle, comme si cette vérité nous appartenait. C'est plutôt nous qui lui appartenons dans la mesure où nous nous laissons aimer par son pouvoir attractif en syntonie avec les désirs profonds que le Créateur a semés en nos cœurs de créatures. La lente et laborieuse recherche de l'homme pour la vérité dans tous les domaines, des mathématiques aux sciences du vivant en passant par la littérature ou le droit, cette vérité se fourvoie si elle n'est pas inspirée, orientée, finalisée par Celui qui est toute vérité et toute lumière. Le nécessaire effort de l'homme pour chercher et construire un monde plus juste procède d'un don primordial qui n'a fait que s'amplifier dans l'histoire du salut. De la création à la Rédemption, tout est don, rien n'est dû. Il me semble que nous sommes sur une bonne voie spirituelle si nous prenons conscience de plus en plus de la gratuité bouleversante de ce don qui vient de la miséricorde divine, de ce don incessant que Dieu fait de Lui-même à tous les hommes.

C'est pourquoi la foi est la pierre de fondation de l'édifice spirituel que nous voulons construire, tant à titre personnel que communautaire. C'est par la foi que nous sommes sauvés. Elle est un don de l'Esprit-Saint. « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous mènera à la vérité toute entière* ». Notre parcours terrestre est un parcours de croyants. La vision sera pour le ciel où « *nous verrons Dieu tel qu'Il est* » (1Jn 3, 2). C'est pourquoi Jésus doit partir pour que les Apôtres ne pensent pas que l'accomplissement de toutes choses est pour cette terre, pour que leur désir soit orienté vers la patrie céleste dans laquelle Jésus nous précède. La foi est la porte d'entrée du paradis car elle ouvre toutes perspectives à la suite du Christ. L'Esprit confondra le monde, c'est-à-dire qu'Il le convaincra de son erreur, qu'Il le réprimandera en désignant son péché qui brise tout espoir de salut, anéantit l'espérance et clôt l'accès au vrai bonheur. Ce péché du monde est irrémédiable dans la mesure où, précisément, il ne croit pas en Jésus. À l'inverse, c'est la foi qui est capable de détruire l'obstacle du péché. « *L'Esprit-Saint convainc seulement du péché d'incrédulité, car par la foi tous*

les autres péchés sont remis... lorsque l'incroyance demeure, tous les autres péchés sont retenus, et lorsqu'elle disparaît ils sont remis » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, T. II, n° 2095, Cerf, Paris 2006, p. 262). C'est la foi en Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité qui ouvre les âmes à recevoir l'onction du pardon divin. On comprend dès lors que tout péché peut être remis à celui qui croit, se tourne vers le Crucifié et accepte humblement d'accueillir la puissance rédemptrice de son sacrifice. Le problème de notre temps n'est pas tant le péché, même s'il a pignon sur rue par l'amplification médiatique, que l'incrédulité, le fait que nos contemporains vivent comme si Dieu n'existait pas, se passent de toute intériorité, se veulent totalement autonomes par rapport à Dieu, à moins qu'une vague spiritualité serve leurs intérêts. Au fond, la déliquescence morale de notre société découle d'un abandon progressif de Dieu, de sorte que l'homme vit sans savoir d'où il vient ni où il va. Sa prétention à désigner le bien et le mal butera un jour sur la manifestation plénière de la justice divine, déjà connaissable par la grâce qui vient de l'Esprit-Saint.

« *L'Esprit confondra le monde... au sujet du péché, car ils ne croient pas en moi* ». Remarquons que la foi seule ne suffit pas. Même si on reconnaît à Jésus sa divinité et sa mission de Rédempteur, ce n'est pas suffisant pour vivre de la grâce et accéder au salut. La foi ouvre l'âme à Dieu mais elle a besoin de l'espérance pour orienter ses désirs vers Lui, et de la charité pour entrer en communion avec l'objet de son désir. C'est pourquoi, saint Thomas précise, à la suite de saint Augustin : « *Il dit bien : Parce qu'ils n'ont pas cru en moi, et non pas : "Ils n'ont pas cru à moi" ni : "Ils ne m'ont pas cru", parce que les démons croient que le Christ existe, et ils se mettent à trembler. Mais ils n'ont pas cru en moi, avec une foi formée par l'espérance et l'amour* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, T. II, n° 2095, Cerf, Paris 2006, p. 262). Oui, chers frères et sœurs, la lumière de la foi est nécessaire pour vivre en chrétiens, mais c'est la charité qui nous fait pleinement entrer dans l'amitié avec Dieu. Si nous connaissons par cœur notre catéchisme, si nous sommes capables de débattre sur les choses de Dieu, tant mieux ! C'est pourtant cette foi formée dans la charité qui nous rend justes. C'est la charité qui nous unit au Seigneur et nous pousse à aimer notre prochain, même le plus éloigné, même celui qui nous méprise, même celui qui nous combat, « *car la colère de l'homme n'opère pas la justice de Dieu* ».

Nous vivons des temps qui appellent l'héroïcité de la foi, pour ne pas avoir peur d'annoncer une vérité qui dérange ; l'héroïcité de l'espérance, pour oser croire que Dieu aura toujours le dernier mot et que sa justice finira par triompher ; l'héroïcité de la charité, pour que les hommes de bonne volonté soient bouleversés par notre abnégation et notre compassion pour tous. « *Priez pour les pécheurs !* », demandait la Mère de Dieu aux petits enfants de Fatima. Pour que la justice divine ne nous confonde pas demain dans la puissance de l'Esprit-Saint, prions avec Notre-Dame de Fatima afin que, dès aujourd'hui, nos cœurs s'ouvrent à la miséricorde et en témoignent sans compter. Ainsi-soit-il !